

Crise de 1929 et Grande Dépression – Corrigé

1^{ère} partie

1. L'automobile
2. Le crédit (à la consommation)
3. Le 24 octobre 1929
4. Les années 1920 sont une période de croissance économique soutenue aux USA. L'industrie se développe, la confiance est au rendez-vous et la prospérité semble durable. Même si cette période est marquée par des inégalités, on assiste à un enrichissement matériel considérable.
L'automobile constitue le symbole par excellence de la croissance économique des années 1920 – en particulier la Ford T, première voiture fabriquée en série et très souvent achetée à crédit, bien évidemment.
Dans ce contexte, l'activité boursière et financière se développe aussi considérablement. Le New-York Stock Exchange et Wall Street exercent une fascination et un attrait sans précédents. La spéculation est effrénée, tout le monde veut posséder des actions. Les banques suivent le mouvement et les hausses considérables observées à cette époque semblent sans limites. Cette activité frénétique est soutenue et encouragée par les plus hautes autorités économiques et politiques du pays.
5. Le problème, c'est que la frénésie boursière qui se développe tout au long des années 1920 va progressivement se déconnecter de l'économie réelle. C'est typiquement ce que l'on appelle un « phénomène de bulle spéculative » [pour information, le premier phénomène notoire de ce type a été observé aux Pays-Bas au XVII^e siècle, et concernait les bulbes de tulipes]. Ce phénomène est ici étendu à une échelle inédite : l'énorme industrie nord-américaine.
En octobre 1929, comme c'était prévisible, la bulle explose. Malgré quelques gestes tentés par les autorités pour maintenir la confiance, la panique est généralisée. Des quantités énormes de titres se vendent en quelques jours et les cours de la bourse s'effondrent. On assiste à une perte de valeur généralisée des titres boursiers. D'une crise boursière limitée aux États-Unis, on se dirige sans tarder vers une crise économique généralisée et mondiale.
6. La crise boursière de l'automne 1929 s'étend rapidement au reste de l'économie. La panique et la vente massive de titres ébranlent le système bancaire. On assiste à un effondrement des banques et à une crise des liquidités (c'est-à-dire de l'argent disponible). Par conséquent, le crédit est impacté : les banques ne sont plus en mesure de prêter de l'argent. Cette situation met en difficulté de nombreuses entreprises et cause beaucoup de faillites. Il en résulte d'énormes pertes d'emploi : le chômage (qui, à l'époque est rarement accompagné d'indemnités) et la misère explosent. Il faut ajouter à cela une perte de confiance et une contraction des investissements, ainsi

qu'une chute de la consommation liée à un appauvrissement général. Le marché de l'immobilier s'écroule également. L'activité économique étant en récession, les recettes de l'État plongent également. Bref, en cascade, toute l'économie s'effondre. La crise est généralisée.

Dans un premier temps, les autorités américaines réagissent mal : elles misent prioritairement sur la réduction des dépenses et une politique de repli. Cela signifie notamment le rapatriement des capitaux américains présents en Allemagne. L'économie allemande étant déjà fragilisée par la Première Guerre mondiale et les dures conditions du Traité de Versailles, le retrait américain a des conséquences désastreuses : l'économie allemande s'effondre. La crise n'est donc plus uniquement américaine, elle est désormais mondiale.

Aux USA, la crise fait des ravages et génère énormément de pauvreté, de misère : sans-emplois, mendicité, bidonvilles, vagabonds, etc se multiplient. Les conséquences sociales de la crise sont considérables.

2^e partie

1. Les agriculteurs
2. Herbert Hoover – Franklin Delano Roosevelt
3. Le New Deal, mis en place dès 1933
4. Les conséquences de la crise de 1929 aux USA surviennent rapidement et sont et assez graves. Le monde agricole est très touché : chute des valeurs agricoles, productions invendables, gaspillage alimentaire, destructions de stock (ce qui est d'autant plus dramatique que certaines personnes connaissent la faim et le dénuement) sont au rendez-vous. Les tensions sociales et les émeutes apparaissent aussi, mais elles sont réprimées dans la violence par la police ou l'armée. Le président Hoover limite les aides gouvernementales au strict minimum, ce qui attise encore plus la colère populaire.
5. En Europe, c'est en Allemagne que la crise frappe le plus durement. L'écroulement de l'économie américaine a provoqué un rapatriement des capitaux américains utilisés pour soutenir l'économie allemande jusqu'alors. Privée de cet argent, l'Allemagne sombre dans le chômage, la misère et la violence. Sur le plan politique, on observe une radicalisation rapide et marquée. Les forces politiques traditionnelles sont divisées et inefficaces, tandis que les extrêmes se renforcent : communisme d'un côté et surtout, le nazisme à l'extrême-droite. Adolphe Hitler, qui obtenait des scores électoraux médiocres avant la crise, se voit soudainement propulsé au devant de la scène (33 % des voix en novembre 1932). Les nazis prennent le pouvoir en 1933. Nationalisme, anti-sémitisme et militarisme constituent les piliers d'un régime extrêmement brutal qui fera énormément de dégâts en Allemagne et en Europe.
6. Aux USA, Franklin Delano Roosevelt est élu président en novembre 1932. Il entre en fonction en mars 1933 et met en place le « New Deal » [= Nouvelle

Donne], une politique volontariste d'intervention de l'État dans l'économie. Le système bancaire est contrôlé et régulé. L'économie est relancée par un politique de grands travaux, qui rétablissent progressivement l'emploi et, par conséquent, la consommation intérieure. Dans cette politique, ce sont les classes moyennes, les « Common Men » américains qui sont valorisés, au détriment des riches spéculateurs, glorifiés sous Coolidge ou Hoover. Une politique d'assainissement de Wall Street est également mise en place, avec à sa tête le controversé Joseph Kennedy.

7. Franklin Roosevelt incarne la figure charismatique et rassurante qui permet de faire vivre le New Deal. Il lutte contre les discriminations (des femmes, des afro-américains, etc), interdit le travail des enfants et instaure un salaire minimum. Il met aussi en place l'État-providence et une ébauche de sécurité sociale (qui ne bénéficie malheureusement pas - ou peu - aux plus démunis, notamment les afro-américains). Les syndicats, interdits auparavant, sont autorisés.
8. L'agriculture reste le secteur le plus en difficulté.
9. Le « New Deal » va considérablement améliorer la situation et Franklin Roosevelt sera réélu trois fois ensuite. Cependant, c'est l'investissement massif dans l'armement et les équipements en vue de la Seconde Guerre mondiale qui sortira définitivement les USA de la crise. Armes, avions, bateaux, camions, voitures, vêtements et équipements divers seront produits en masse par les USA et contribueront largement à la victoire américaine en Europe et dans le Pacifique. Ces événements tournent définitivement la page de la Grande Dépression et ouvrent une période prospérité aux USA qui durera jusque dans les années 1970.

Article de Paul Krugman

1. Le titre de cette tribune fait référence au discours d'investiture de Franklin D. Roosevelt, prononcé à Washington le 4 mars 1933. En pleine « Grande Dépression », Roosevelt défend une politique volontariste, de régulation et d'intervention de l'État afin de sortir les USA de la crise.
Paul Krugman a choisi ce sous-titre très logiquement car d'une part, il revendique clairement l'héritage de Roosevelt (et aussi de J. M. Keynes, qui va dans le même sens). Il est démocrate et il pense que l'économie doit être régulée. D'autre part, le contexte (crise du Covid-19), comporte certains points communs avec la grande crise de 1929 et ses conséquences. Selon lui, la situation actuelle appelle donc des solutions similaires.
2. Selon Paul Krugman, même si certains chiffres peuvent sembler impressionnants, il ne faut pas avoir peur de la dette dans le contexte actuel. La priorité est à la bonne santé générale de nos sociétés, au-delà des contraintes budgétaires. Nous ne devons pas avoir peur de la dette car en réalité, elle n'aura pas ou peu d'impact sur l'économie réelle. Moyennant la

volonté politique nécessaire, nous avons tous les outils et les éléments pour faire face aux conséquences de cette « crise du Covid-19 », sans basculer dans des politiques d'austérité budgétaire et de réduction des dépenses publiques. Par contre Paul Krugman nous met en garde. Dans le débat public, la peur de la dette est déjà et va être agitée vigoureusement. C'est un moyen de protéger les intérêts d'une minorité de privilégiés. Pour les « paons », il s'agit juste d'une posture, souvent assez irrationnelle et dénuée de réels arguments. Pour les « vautours », la question de la dette et la peur qu'elle suscite constituent une opportunité pour continuer de creuser les inégalités à leur avantage et pour mener des politiques injustes et dangereuses. Krugman nous invite donc à n'écouter ni les paons, ni les vautours. Au contraire, il avance fermement l'idée qu'il ne faut pas hésiter à consentir aux dépenses qui s'imposent, intelligemment et sereinement.